



# P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile  
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°45/2025  
Dimanche 21 septembre 2025 – 25<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année C

## HUMEURS

### MARCHE-T-ON SUR LA TÊTE ?

La carte *Autia* qui s'est métamorphosée en *Faatupu*, au gré des changements politiques est une carte à puce pour remplacer les bons alimentaires... une excellente initiative, qui avec le temps et un peu de bonne volonté pourrait étendre son champ d'application pour les familles et difficultés...

Là, où nous nous posons des questions ; c'est au sujet des destinataires ! Il y a deux semaines nous recevons un courriel pour une « demande de collaboration pour remise cartes *Faatupu* et orientation CPS des personnes sans-abri de Papeete » suivie d'une liste de noms de personnes invitées à aller chercher leur carte *Faatupu* !

Et là, surprise ! la plupart sont des habitués de la Cathédrale [vous savez... ceux que Père Christophe attire !] Alors surprise à plus d'un titre :

Surprise ! En 2023 on a demandé à Père Christophe de ne plus s'occuper des personnes sans-abris autour de la Cathédrale... la municipalité, les services sociaux et les associations professionnelles devant s'en occuper ! Aujourd'hui, on vient nous demander d'aller à leur rencontre !!! Ah ! la mémoire... cette réalité si éphémère !

Surprise ! Le ministère de la Solidarité investit, à travers des subventions et aides en tout genre, plusieurs centaines de millions pour offrir un lieu pour se restaurer aux personnes sans-abris... et parallèlement - ne croyant peut-être pas à l'efficacité de ses structures associatives subventionnées - il offre des cartes « bon alimentaire » à ces mêmes personnes !

Surprise ! Parmi les bénéficiaires, nous trouvons des personnes en couple depuis de nombreuses années, mais non déclarés en concubinage, dont le conjoint gagne plus de 250 000 xpf par mois... choisissant parfois de rester à la rue !

Surprise ! Les participants, et particulièrement les animateurs du « *Bingo-Cathédrale* » quotidien sont parmi les plus nombreux dans cette liste ! Peut-être pourrait-on

envisager de mettre à leur disposition un terminal de paiement électronique, la carte *Faatupu* étant dotée d'une puce !

Au-delà de cet humour un peu sarcastique... une question se pose : Qui pense ces mesures ? Où est le bon sens ?

Nous recevons chaque mois de plus en plus de familles, qui bien qu'ayant un travail, n'arrivent plus à joindre les deux bouts et sollicitent un colis alimentaire – plus de 60 familles par mois – qui nous remercient comme si nous leur avions donné la lune alors que nos colis sont bien maigres... Et le Pays donne une carte *Faatupu* à des

personnes trop bégueules pour aller manger à Fare-ute, dans cet espace dédié et subventionné pour les nourrir !

Où on marche sur la tête ? Où l'on court après l'électorat ? – Chacun en fera la lecture qu'il veut – mais l'on ne peut pas d'un côté dépenser des millions en subventions pour nourrir des personnes et de l'autre leur attribuer une carte

*Faatupu*... alors qu'une partie toujours plus grande de la population dans nos fonds de vallées vive la misère !

Certains diront que ces propos tenus par nous... c'est l'hôpital qui se moque de la charité ! Mais contrairement à ce que certains pensent et disent, nous n'avons jamais eu une attitude d'assistanat. Nous avons toujours cherché à remettre l'homme debout... en partant de là où il est ! Parfois c'est long... parfois il faut recommencer... parfois on en voit pas le bout... mais jamais on laisse un homme à terre !

La charité ce n'est pas donner à l'homme à terre ce qu'il veut pour qu'il nous laisse tranquille !

La charité c'est croire en l'homme debout et ne jamais se résigner à le laisser à terre !

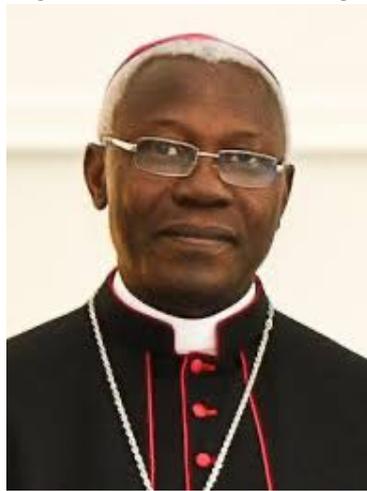
La charité c'est croire en l'homme  
comme Dieu croit en nous jusqu'à donner son Fils...



RETOUR VERS LE PERE DE M<sup>GR</sup> NOVATUS RUGAMBWA...

Son Excellence Monseigneur Novatus RUGAMBWA, ancien Nonce apostolique en Nouvelle-Zélande et en Océanie s'en est retourné à la Maison du Père, à Rome, le mardi 16 septembre 2025, après une longue maladie, supportée avec beaucoup de foi et de patience. Confions dans la prière l'âme de ce serviteur généreux et fidèle.

M<sup>GR</sup> Novatus Rugambwa, qui a servi comme représentant du Saint-Père à São Tomé-et-Príncipe, en Angola, au Honduras, puis en Nouvelle-Zélande et dans le Pacifique, est décédé à l'âge de 67 ans. Dans un communiqué publié le mercredi 17 septembre, Mgr Francis Jovitus Mwijage du diocèse catholique de Bukoba en Tanzanie annonce le décès de Mgr Rugambwa, précisant que le diplomate vatican d'origine tanzanienne « a été rappelé par Dieu dans la soirée du 16 septembre 2025, alors qu'il recevait des soins à Rome, en Italie ». « Continuons à prier pour que son âme repose en paix éternelle », ajoute M<sup>GR</sup> Mwijage. Par ailleurs, les membres de la Conférence des évêques catholiques de Nouvelle-Zélande (NZCBC), où M<sup>GR</sup> Rugambwa a servi entre mars 2019 et juillet 2024, déclarent avoir appris la nouvelle du décès du diplomate vatican « avec tristesse ». Dans un message publié sur Facebook le 17 septembre, le



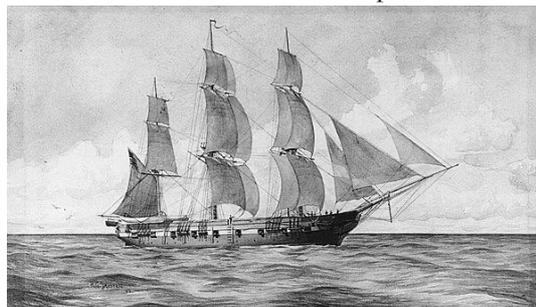
président de la NZCBC, l'évêque Stephane Marmion Lowe du diocèse catholique d'Auckland, décrit M<sup>GR</sup> Rugambwa comme « un homme de foi profonde et de prière, qui a servi l'Église en Nouvelle-Zélande et dans le Pacifique avec chaleur et générosité ». Il rappelle que le diplomate vatican d'origine tanzanienne, qui avait démissionné en juillet 2024, avait subi un AVC important en octobre 2023 et avait déménagé à Rome en mars 2024 pour poursuivre sa convalescence. M<sup>GR</sup> Rugambwa est décédé peu après avoir rencontré le nouveau pape Léon XIV, raconte l'évêque Marmion, ajoutant : « Ce fut une source de joie de voir une photo récente de M<sup>GR</sup> Novatus rencontrant le pape Léon. Malheureusement, sa santé s'est détériorée dans les semaines suivantes et il est maintenant retourné dans la Maison du Père ». Né en octobre 1957 dans le diocèse catholique de Bukoba, M<sup>GR</sup> Rugambwa a été ordonné prêtre en 1986. Il a été nommé archevêque titulaire de Tangaria en février 2010 et ordonné le mois suivant pour ce siège titulaire. Le défunt diplomate vatican a servi comme nonce apostolique en Angola et à São Tomé-et-Príncipe pendant cinq ans à partir de février 2010, avant d'être transféré au Honduras en mars 2015, puis en Nouvelle-Zélande et dans le Pacifique en 2019.

## CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

## LA CATHEDRALE DE PAPEETE – 1875–2025 (12)

Pour nous préparer au 150<sup>ème</sup> anniversaire de la Cathédrale de Papeete, nous vous proposons de parcourir l'histoire de notre Cathédrale et l'origine de son implantation... Aujourd'hui, petit retour en arrière avec les premières visites d'un membre de la communauté des Sacrés Cœurs à Tahiti... Nous poursuivons le récit des premières tentatives d'implantation.

Le *Don Quichotte*, qui permit à M<sup>GR</sup> Rouchouze de faire escale à Tahiti, sera aussi celui, qui à son retour de Valparaiso, en juin 1841, causera l'épidémie de variole qui fera des dizaines des morts tout autour de l'île. Durant la traversée, six personnes, dont le frère du capitaine John Paty et cinq Hawaïens, foudroyés par la variole décèdent. Le 12 juin, le *Don Quichotte* toucha le port. Paty avertit le pilote, qui signala la maladie à bord. Paraita et son conseil décide la mise en quarantaine. Mais Blackler, consul américain, en conflit avec les autorités tahitiennes « ayant certaines marchandises à bord du navire, s'arrangea pour les faire débarquer sur la petite île dans le port de Papeete la nuit précédant le départ du navire ». Le 17 juin, Blackler remit à Paraita un certificat de bonne



santé au *Don Quichotte* non daté. « Le 19 juin, les passagers du navire débarquèrent et déchargèrent des marchandises ». Peu après le départ du *Don Quichotte*, la variole se manifesta à Tahiti et l'épidémie se répandit à vive allure. De façon providentielle, la frégate américaine, *USS Yorktown* arriva peu après, avec de quoi inoculer la vaccine. Néanmoins, cent cinquante personnes moururent, « celles qui refusèrent de se faire vacciner ».

C'est dans ce contexte que le 8 août 1841 s'installa de façon durable à Tahiti. La première tâche des missionnaires, notamment du R.P. Armand Chosson fut d'aller à la rencontre des malades, majoritairement tahitiens, d'en prendre soin et pour quelques-uns qui l'acceptait de les vacciner et parfois de les baptiser.

\*\*\*\*\*

## Lettre du R. P. Armand Chosson, à un prêtre.

Tahiti, 8 octobre 1843.

Mon Révérend Père,

À mon arrivée ici, au mois d'Août 1841, la petite vérole<sup>1</sup> avait déjà enlevé quelques personnes. Elle y avait été apportée par le Domquichotte, à son retour de Valparaiso. Comme l'épidémie faisait des progrès, le nombre des victimes allait aussi croissant si bien que, dans un espace de 2 lieues, à Tahiti, 220 personnes ont succombé. Dans ces extrémités nous tîmes conseil, mon compagnon et moi, avec quelques personnes charitables, parmi lesquelles je dois citer M. Lucas capitaine français, M. Joseph Brémont négociant de Marseille, M. le Consul américain, et un Espagnol de Burgos. Il fut décidé que l'un des deux Prêtres irait à une demi-lieue du port soigner les malades qu'on pourrait rassembler dans une cabane destinée à servir d'hôpital. Le choix tomba sur moi. On commença par envoyer à l'hôpital les secours de première nécessité pour ces pauvres malheureux, tels que pain, riz, vin et remèdes. Rendu à l'endroit désigné, je trouvai les malades hors de leurs cases, dans de mauvaises huttes faites à la hâte, sans aucun secours, exposés à toutes les intempéries de l'air, abandonnés de leurs parens eux-mêmes, au moins pour la plupart. Je ne pus d'abord réunir que 9 malades dans mon hôpital. Les autres se trouvaient sur le point de mourir, ou trop éloignés. D'autres enfin aimaient mieux rester dans leurs huttes, afin d'avoir, disaient-ils, la consolation de mourir sur leurs terres. Je suivais autant que possible les conseils des médecins ; et, comme j'avais appris à vacciner, je vaccinaï plusieurs naturels qui n'étaient pas encore atteints. Mais il y en eut un grand nombre qui ne voulurent pas y consentir ; parce que, disaient-ils, depuis que notre Seigneur a répondu son sang, il n'est plus permis de verser le sang humain. Tout en soignant le corps, on juge bien que je pensais l'âme. Trois personnes seulement, une femme et deux hommes, me manifestèrent le désir de mourir Papistes ; ce fut leur expression. La femme fut baptisée la première,

sous condition : et 4 heures après, elle n'existait plus. À quelque temps de là, ayant été obligé de m'absenter durant une nuit, pour aller au port chercher des vivres et des remèdes, il survint une grosse pluie. Aussitôt mes malades, qui jusqu'alors s'étaient tenus à l'abri, profitèrent de mon absence pour sortir et recevoir l'eau sur le corps, afin de se rafraîchir. Il n'en fallut pas davantage : sur huit, qui avaient commis cette imprudence, 6 étaient morts le lendemain à mon arrivée. Les deux autres respiraient encore : c'était précisément ceux qui m'avaient témoigné le désir de rentrer dans le sein de l'Église. Je m'empressai de leur rappeler la demande qu'ils m'avaient faite. Ils me témoignèrent qu'ils persévéraient dans leur résolution. Je les baptisai sur le champ, et ils moururent à un quart d'heure d'intervalle. Si d'un côté j'éprouvai une grande joie de la faveur que Dieu venait de faire à ces deux pauvres sauvages, d'un autre côté je me trouvai bien triste, en considérant le terrible jugement qu'il avait exercé sur les 6 autres, auprès desquels j'avais pourtant fait les mêmes efforts.

Je voulus après cela réunir d'autres malades, soit dans le même local, soit dans un autre : mais tout fut inutile. Bien plus, les juges du port me firent défense d'aller voir les malades, sous peine de ne pouvoir plus rentrer au port, et de demeurer confiné dans la première case où je mettrais le pied. Un autre chef me déclara que l'on tirerait sur les malades qui sortiraient du lieu où ils se trouveraient, et peut-être même sur moi. Je me vis ainsi réduit à attendre, les bras croisés, que l'épidémie eut cessé. Elle dura encore quelques semaines ; puis disparut entièrement. On découvrit alors que plusieurs naturels que l'on avait chassé de leurs cases, parce qu'ils étaient atteints de l'épidémie, étaient morts dans les bois et y avaient été dévorés par les porcs.

[...]

Agréer, mon Révérend Père, etc.

Armand Chosson  
Missionnaire Apostolique.

(à suivre)

---

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

### SE FAIRE DES AMIS AVEC DE L'ARGENT MALHONNÊTE

Pour celles et ceux qui ont l'habitude de participer à la célébration dominicale, vous constaterez que dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus nous invite à réfléchir sur notre usage de l'argent :

**« Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. »** (Luc 16,9)

Il sait que l'argent est nécessaire et nous invite à bien nous en servir. Certains se font des ami(e)s de manière malhonnête en les *achetant*, en les *soudoyant*. L'argent n'est pas utile si on se contente de l'accumuler, nous devenons ainsi *« serviteurs de l'argent »*. Son usage ne peut se concevoir que si l'on recherche *l'équité*, la juste répartition, le juste

partage de nos biens avec les moins favorisés. *« Vous ne pouvez servir deux maîtres à la fois : Dieu et l'argent »* ; c'est une évidence si l'on respecte le commandement de l'amour envers le prochain.

En tant qu'expert sur *« les problèmes de l'exclusion et de la pauvreté dans la société »*, le Pape François avait tenu un discours assez *abrupt* et *décapant*, le 28 octobre 2014, face aux participants à la Rencontre mondiale des mouvements populaires. [Vous pourrez relire l'intégralité de ce texte ci-dessous...]

Nous en proposons ici quelques extraits, relativement à l'usage de l'argent et à la pauvreté extrême.

---

<sup>1</sup> Variole

« J'ai dit il y a peu, et je le répète, que nous sommes en train de vivre la troisième guerre mondiale, mais par morceaux. Il existe des systèmes économiques qui doivent faire la guerre pour survivre. Alors on fabrique et on vend des armes et avec cela, les bilans des économies qui sacrifient l'homme aux pieds de l'idole de l'argent, deviennent évidemment assainis. On ne pense pas aux enfants souffrant affamés dans les camps de réfugiés, on ne pense pas aux déplacements forcés, on ne pense pas aux maisons détruites ; on ne pense pas non plus à tant de vies détruites. Combien de souffrance, combien de destruction, combien de douleur !

Aujourd'hui, chères sœurs et chers frères, le cri de la paix s'élève dans chaque région de la terre, dans chaque peuple, dans chaque cœur et dans les mouvements populaires : Plus jamais la guerre !

Un système économique centré sur le dieu de l'argent a aussi besoin de saccager la nature pour soutenir le rythme effréné de consommation qui lui est inhérent. Le changement climatique, la perte de la biodiversité, la déforestation montrent déjà leurs effets dévastateurs dans les grands cataclysmes dont nous sommes témoins, et dont vous êtes ceux qui souffrez le plus, les humbles, vous qui vivez près des côtes dans des logements précaires ou qui êtes très vulnérables économiquement au risque de tout perdre face à une catastrophe naturelle. Frères et sœurs : la création n'est pas une propriété, dont nous pouvons disposer selon notre plaisir ; et c'est encore moins la propriété de certains, de quelques-uns. La création est un don, elle est un cadeau, un don merveilleux que Dieu nous a fait pour que nous en prenions soin et l'utilisions pour le bénéfice de tous, toujours avec respect et gratitude.

(...) dans ce système la personne humaine a été enlevée du centre et remplacée par quelque chose d'autre. Parce que l'on rend un culte idolâtre à l'argent. Parce que l'on a globalisé l'indifférence !

L'indifférence a été globalisée : pourquoi devrais-je me soucier de ce qui arrive aux autres tant que je peux défendre mon bien propre ?

Parce que le monde a oublié Dieu, qui est Père ; il est devenu orphelin parce qu'il a laissé Dieu de côté.

(...) Il est impossible d'imaginer un avenir pour la société sans la participation active des grandes majorités et qui dépasse les procédures logiques de la démocratie formelle. La perspective d'un monde de paix et de justice durable nous appelle à surmonter l'assistanat paternaliste ; il exige de nous la création de nouvelles formes de participation qui incluent les mouvements populaires et l'animation des structures gouvernementales locales, nationales et internationales avec ce torrent d'énergie morale qui découle de l'implication des exclus dans la construction d'un destin commun. Et ce, avec un esprit constructif, sans ressentiment, avec amour. » [Pape François, discours prononcé au Vatican le 28 octobre 2014]

\*\*\*\*\*

En guise de conclusion, en cette journée internationale de la Paix, j'ose proposer une prière :

Seigneur Jésus, tu connais la vraie valeur de l'argent. Toi aussi, tu en avais besoin et dans ta communauté, tu recevais l'argent nécessaire grâce à tes amis (voir Luc 8,1-3), tu avais un trésorier (voir Jean 13,21-30), tu payais l'impôt au temple (voir Matthieu 17,22-27). Mais tu nous invites non pas à l'aimer, mais à nous en servir pour le bien de tous (voir Matthieu 25,35-40). Béni sois-tu !

Père très bon, en reconnaissance de tout ce que Tu accomplis dans nos vies : accueille notre prière pour les personnes qui ont la charge de distribuer la richesse collective ; afin qu'elles sachent toujours agir dans un souci d'équité.

**Dominique SOUPÉ**

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

## REGARD SUR L'ACTUALITE...

### ÊTRE ENSEMBLE, LEVAIN D'UNE HUMANITE PACIFIQUE ET FRATERNELLE

Dimanche 21 septembre, aura lieu comme chaque année depuis 1981, à l'initiative de l'ONU, la Journée Internationale de la Paix pour « sensibiliser les populations aux enjeux de la paix et encourager les initiatives en faveur de la résolution des conflits ».

À Tahiti, dans le cadre de cette Journée de la Paix, les confessions religieuses se sont mises d'accord pour une célébration interconfessionnelle avec pour thème : « Je vous laisse ma paix » (Jn 14,27). Nos paroisses catholiques et particulièrement les jeunes s'y associeront pleinement. Selon l'Institut International de Recherche sur la Paix de Stockholm (SIPRI), les dépenses militaires mondiales ont atteint 2 718 milliards de dollars US en 2024, soit une augmentation de 9,4 % par rapport à 2023. La plus forte hausse annuelle jamais enregistrée depuis la fin de la guerre froide.

Dimanche dernier, en la fête même de l'Exaltation de la Sainte Croix, symbole du « sacrifice du Christ, du pardon des péchés et de l'espérance en la résurrection », près de la tombe de l'apôtre Paul, symbole de l'unité chrétienne, le Pape Léon avait invité différentes confessions religieuses à se joindre à lui pour commémorer les martyrs du XXI<sup>ème</sup> siècle, témoins de leur foi jusqu'au sacrifice suprême dans toutes les régions du monde.

La Commission pour les nouveaux martyrs, en collaboration avec le dicastère pour la Promotion de l'unité des chrétiens, a dressé une liste d'au moins 1 624 chrétiens tués depuis l'an 2000.

Dans son homélie, le Saint Père a invoqué « l'espérance de ces courageux témoins de la foi ». « C'est une espérance, a-t-il dit, pleine d'immortalité, car leur martyre continue à répandre l'Évangile dans un monde marqué par la haine, la violence et la guerre ». Il a également souligné que « malgré la fin des grandes dictatures du XX<sup>e</sup> siècle, la persécution des chrétiens n'est pas encore terminée aujourd'hui, bien au contraire, elle s'est intensifiée dans certaines parties du monde (...) Nous ne pouvons pas, nous ne voulons pas oublier. Nous voulons nous souvenir ».

À la fin de son homélie, après avoir rappelé une des conclusions du Synode sur la synodalité « l'œcuménisme du sang unit les chrétiens de différentes appartenances qui, ensemble, donnent leur vie pour la foi en Jésus-Christ », le Pape Léon a évoqué le souvenir d'un enfant pakistanais tué dans un attentat contre une Église catholique en 2015. Abish Masih rêvait dans son cahier de classe de « rendre le monde meilleur » et Léon XIV a imploré que « le rêve de cet enfant nous incite à témoigner avec courage de notre foi, afin d'être ensemble le levain d'une humanité pacifique et fraternelle ».

\* \* \* \* \*

Ce dimanche 21 septembre, nous ne pourrons pas tous nous rendre sur les lieux de prière œcuménique, mais, en union avec les malades, les personnes âgées, les

prisonniers, nous pourrons vivre ce temps de prière en nous connectant à Radio Maria no te Hau.

**Dominique SOUPÉ**

© Archidiocèse de Papeete – 2025

---

AUDIENCE GENERALE

LA MORT – LE TOMBEAU VIDE

S'arrêtant sur le mystère du Samedi Saint, l'évêque de Rome a, dans sa catéchèse lors de l'audience générale du mercredi 17 septembre, contemplé le Fils de Dieu qui repose dans le tombeau, ce jardin, a-t-il dit, qui rappelle l'Eden perdu, le lieu où Dieu et l'homme étaient unis.

*Chers frères et sœurs,*

dans notre cheminement de catéchèse sur Jésus, notre espérance, nous contemplons aujourd'hui le mystère du Samedi Saint. Le Fils de Dieu repose dans le tombeau. Mais cette "absence" n'est pas un vide : c'est une attente, une plénitude retenue, une promesse gardée dans l'obscurité. C'est le jour du grand silence, où le ciel semble muet et la terre immobile, mais c'est précisément là que s'accomplit le mystère le plus profond de la foi chrétienne. C'est un silence lourd de sens, comme le sein d'une mère qui garde son enfant non encore né, mais déjà vivant.

Le corps de Jésus, descendu de la croix, est soigneusement enveloppé, comme on le fait avec ce qui est précieux. L'évangéliste Jean nous dit qu'il a été enterré dans un jardin, dans « un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne » (Jn 19,41). Rien n'est laissé au hasard. Ce jardin rappelle l'Eden perdu, le lieu où Dieu et l'homme étaient unis. Et ce tombeau jamais utilisé parle de quelque chose qui doit encore arriver : c'est un seuil, pas une in. Au début de la création, Dieu avait planté un jardin, maintenant la nouvelle création commence aussi dans un jardin : avec un tombeau clos qui, bientôt, s'ouvrira.

Le Samedi Saint est également un jour de repos. Selon la Loi juive, on ne doit pas travailler le septième jour : en effet, après six jours de création, Dieu se reposa (cf. Gn 2,2). Maintenant, le Fils aussi, après avoir accompli son œuvre de salut, se repose. Non pas parce qu'il est fatigué, mais parce qu'il a terminé son travail. Non pas parce qu'il a abandonné, mais parce qu'il a aimé jusqu'au bout. Il n'y a plus rien à ajouter. Ce repos est le sceau de l'œuvre accomplie, la confirmation que ce qui devait être fait a vraiment été porté à terme. C'est un repos rempli de la présence cachée du Seigneur.

Nous avons du mal à nous arrêter et à nous reposer. Nous vivons comme si la vie n'était jamais suffisante. Nous courons pour produire, pour prouver, pour ne pas perdre de terrain. Mais l'Évangile nous enseigne que savoir s'arrêter est un geste de confiance que nous devons apprendre à accomplir. Le Samedi Saint nous invite à découvrir que la vie ne dépend pas toujours de ce que

nous faisons, mais aussi de la façon dont nous savons nous détacher de ce que nous avons pu faire.

Dans le sépulcre, Jésus, la Parole vivante du Père, se tait. Mais c'est précisément dans ce silence que la vie nouvelle commence à germer. Comme une graine dans la terre, comme l'obscurité avant l'aube. Dieu n'a pas peur du temps qui passe, car il est aussi le Seigneur de l'attente. Ainsi, même notre temps "inutile", celui des pauses, des vides, des moments stériles, peut devenir le sein de la résurrection. Chaque silence accueilli peut être le prélude à une nouvelle Parole. Chaque temps suspendu peut devenir un temps de grâce, si nous l'offrons à Dieu.

Jésus, enseveli dans la terre, est le visage doux d'un Dieu qui n'occupe pas tout l'espace. C'est le Dieu qui laisse faire, qui attend, qui se retire pour nous laisser la liberté. C'est le Dieu qui fait confiance, même quand tout semble fini. Et nous, en ce samedi suspendu, nous apprenons que nous ne devons pas nous précipiter pour ressusciter : il faut d'abord rester, accueillir le silence, nous laisser embrasser par la limite. Parfois, nous cherchons des réponses rapides, des solutions immédiates. Mais Dieu œuvre en profondeur, dans le temps lent de la confiance. Le samedi de l'ensevelissement devient ainsi le sein d'où peut jaillir la force d'une lumière invincible, celle de Pâques.

Chers amis, l'espérance chrétienne ne naît pas dans le bruit, mais dans le silence d'une attente habitée par l'amour. Elle n'est pas ille de l'euphorie, mais de l'abandon confiant. La Vierge Marie nous l'enseigne : elle incarne cette attente, cette confiance, cette espérance. Quand il nous semble que tout est immobile, que la vie est une route interrompue, souvenons-nous du Samedi Saint. Même dans le tombeau, Dieu prépare la plus grande surprise. Et si nous savons accueillir avec gratitude ce qui a été, nous découvrirons que, précisément dans la petitesse et le silence, Dieu aime transfigurer la réalité, rendant toutes choses nouvelles par la fidélité de son amour. La vraie joie naît de l'attente habitée, de la foi patiente, de l'espérance que ce qui a été vécu dans l'amour, certainement, ressuscitera à la vie éternelle.

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

---

JUBILE DE LA CONSOLATION

REDONNER L'ESPERANCE EN ESSUYANT LES LARMES

Ce lundi 15 septembre, le Souverain pontife a présidé la veillée de prière en la basilique Saint-Pierre, organisée dans le cadre du Jubilé de la consolation, événement de l'Année sainte. Face à la souffrance collective des populations « *écrasées par le poids de la violence, de la faim et de la guerre* », la véritable consolation que « *nous devons être capables de transmettre* » est de montrer que la paix est possible et qu'elle « *germe en chacun de nous* », a déclaré Léon XIV.

« *Consolez, consolez mon peuple* » (Is 40,1). Telle est l'invitation du prophète Isaïe, qui nous interpelle aujourd'hui de manière exigeante : elle nous appelle à partager la consolation de Dieu avec tant de frères et sœurs qui vivent des situations de faiblesse, de tristesse, de douleur. Pour ceux qui sont dans les larmes, le désespoir, la maladie et le deuil, résonne clairement, fortement, l'annonce prophétique de la volonté du Seigneur de mettre fin à la souffrance et de la transformer en joie. En ce sens, je tiens à remercier encore une fois les deux personnes qui ont témoigné. Toute douleur peut être transformée par la grâce de Jésus-Christ. Merci ! Cette Parole compatissante, incarnée dans le Christ, est le bon Samaritain dont nous parle l'Évangile : c'est Lui qui apaise nos blessures, c'est Lui qui prend soin de nous. Dans les moments sombres, même contre toute évidence, Dieu ne nous laisse pas seuls ; au contraire, c'est précisément dans ces moments-là que nous sommes appelés plus que jamais à espérer en la proximité du Sauveur qui ne nous abandonne jamais.

Nous cherchons quelqu'un pour nous consoler et souvent nous ne le trouvons pas. Parfois, la voix de ceux qui, sincèrement, veulent partager notre souffrance nous devient même insupportable. C'est vrai. Il y a des situations où les mots ne servent à rien et deviennent presque superflus. Dans ces moments, il ne reste peut-être que les larmes, si elles ne sont pas encore épuisées. Le Pape François rappelait les larmes de Marie-Madeleine, désorientée et seule, près du tombeau vide de Jésus. « *Elle pleure simplement* - disait-il - *Voyez-vous, parfois, dans notre vie, les lunettes pour voir Jésus sont les larmes. Il y a un moment dans notre vie où seules les larmes nous préparent à voir Jésus. Et quel est le message de cette femme ? "J'ai vu le Seigneur"* »<sup>2</sup>.

Chères sœurs et chers frères, les larmes sont un langage qui exprime les sentiments profonds d'un cœur blessé. Les larmes sont un cri muet qui implore compassion et réconfort. Mais avant tout, elles sont libération et purification des yeux, des sentiments, des pensées. Il ne faut pas avoir honte de pleurer ; c'est une façon d'exprimer notre tristesse et notre besoin d'un monde nouveau ; c'est un langage qui parle de notre humanité faible et mise à l'épreuve, mais appelée à la joie.

Là où il y a de la souffrance, la question se pose inévitablement : pourquoi tout ce mal ? D'où vient-il ? Pourquoi cela m'est-il arrivé à moi ? Dans ses *Confessions*, saint Augustin écrit : « *je cherchais d'où, vient le mal [...] Quelle est sa racine et quel est son germe ? [...] D'où vient donc le mal, puisque Dieu a fait toutes ces choses bonnes, lui qui est bon ? [...] Telles étaient les pensées que je roulais dans un cœur misérable [...] Cependant, solidement était fixée en mon cœur dans l'Église catholique, la foi de ton Christ, notre Seigneur et Sauveur ; en bien des points sans doute, elle était encore vague et fluctuante* » (VII,5).

Le passage des interrogations à la foi est celui auquel nous éduque la Sainte Écriture. Il y a en effet des questions qui nous replient sur nous-mêmes et nous divisent intérieurement et par rapport à la réalité. Il y a des pensées qui ne peuvent rien engendrer. Si elles nous isolent et nous désespèrent, elles humilient aussi notre intelligence. Mieux vaut, comme dans les Psaumes, que la question soit une protestation, une plainte, une invocation de cette justice et de cette paix que Dieu nous a promises. Alors, nous jetons un pont vers le ciel, même lorsqu'il semble muet. Dans l'Église, nous recherchons le ciel ouvert, qui est Jésus, le pont de Dieu vers nous. Il existe une consolation qui nous atteint alors, lorsque cette foi qui nous semble « *vague et fluctuante* » comme un bateau dans la tempête reste « *solide et fixe* ».

Là où il y a le mal, nous devons rechercher le réconfort et la consolation qui en triomphent et ne lui laissent aucun répit. Dans l'Église, cela signifie : jamais seuls. Poser sa tête sur une épaule qui vous console, qui pleure avec vous et vous donne de la force, est un remède dont personne ne peut se priver, car c'est le signe de l'amour. Là où la douleur est profonde, l'espérance qui naît de la communion doit être encore plus forte. Et cette espérance ne déçoit pas.

Les témoignages que nous avons entendus nous transmettent cette certitude : la souffrance ne doit pas engendrer la violence ; la violence n'est pas le dernier mot, car elle doit être vaincue par l'amour qui sait pardonner. Quelle plus grande libération pouvons-nous espérer atteindre sinon celle qui vient du pardon, qui, par grâce, peut ouvrir le cœur malgré toutes les brutalités subies ? La violence subie ne peut être effacée, mais le pardon accordé à ceux qui l'ont générée est une anticipation sur terre du Royaume de Dieu, il est le fruit de son action qui met fin au mal et établit la justice. La rédemption est miséricorde et peut rendre meilleur notre avenir, alors que nous attendons encore le retour du Seigneur. Lui seul essuiera toutes les larmes et ouvrira le livre de l'histoire, nous permettant de lire les pages que nous ne pouvons aujourd'hui ni justifier ni comprendre (cf. *Ap* 5).

À vous aussi, frères et sœurs qui avez subi l'injustice et la violence de l'abus, Marie répète aujourd'hui : « *Je suis ta mère* ». Et le Seigneur, dans le secret de votre cœur, vous dit : « *Tu es mon fils, tu es ma fille* ». Personne ne peut vous enlever ce don personnel offert à chacun. Et l'Église, dont certains membres vous ont malheureusement blessés, s'agenouille aujourd'hui avec vous devant la Mère. Pussions-nous tous apprendre d'elle à protéger les plus petits et les plus fragiles avec tendresse ! Apprenons à écouter vos blessures, à marcher ensemble. Pussions-nous recevoir de Notre-Dame des Douleurs la force de reconnaître que la vie n'est pas seulement définie par le

<sup>2</sup> François, *Méditation matinale dans la chapelle de la Maison Sainte Marthe* (2 avril 2013).

mal subi, mais par l'amour de Dieu qui ne nous abandonne jamais et qui guide toute l'Église.

Les paroles de saint Paul nous suggèrent ensuite que, lorsque nous recevons la consolation de Dieu, nous devenons alors capables d'offrir la consolation aux autres : « *Dans toutes nos détresses, il nous reconforte* – écrit l'Apôtre – *ainsi, nous pouvons reconforter tous ceux qui sont dans la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu* » (2 Co 1,4). Les secrets de notre cœur ne sont pas cachés à Dieu : nous ne devons pas l'empêcher de nous consoler en nous imaginant que nous ne pouvons compter que sur nos propres forces.

Sœurs et frères, à la fin de cette Veillée, un petit cadeau vous sera offert : l'*Agnus Dei*. C'est un signe que nous pourrions emporter dans nos maisons pour nous rappeler que le mystère de Jésus, de sa mort et de sa résurrection, est la victoire du bien sur le mal. Il est l'Agneau qui donne l'Esprit Saint Consolateur, qui ne nous abandonne jamais, nous reconforte dans nos besoins et nous fortifie par sa grâce (cf. Ac 15,31).

Ceux que nous aimons et qui nous ont été arrachés par notre sœur la mort ne sont pas perdus et ne disparaissent pas dans le néant. Leur vie appartient au Seigneur qui, en Bon Pasteur, les embrasse et les serre contre lui, et nous les rendra un jour afin que nous puissions jouir d'un bonheur éternel et partagé.

Chers amis, tout comme il existe une souffrance personnelle, il existe aujourd'hui une souffrance collective de populations entières qui, écrasées par le poids de la violence, de la faim et de la guerre, qui implorant la paix. C'est un cri immense qui nous engage à prier et à agir pour que cesse toute violence et que ceux qui souffrent puissent retrouver la sérénité ; et qui engage avant tout Dieu, dont le cœur frémit de compassion, à venir dans son Royaume. La véritable consolation que nous devons être capables de transmettre est de montrer que la paix est possible et qu'elle germe en chacun de nous si nous ne l'étouffons pas. Que les responsables des nations écoutent tout particulièrement le cri de tant d'enfants innocents, afin de leur garantir un avenir qui les protège et les console.

Au milieu de tant d'arrogance, nous sommes certains que Dieu ne manquera pas de susciter des cœurs et des mains qui apportent aide et consolation, des artisans de paix capables de reconforter ceux qui sont dans la souffrance et la tristesse. Et ensemble, comme Jésus nous l'a enseigné, nous invoquerons avec plus de sincérité : "*Que ton règne vienne !*".

© Libreria Editrice Vaticana - 2025

---

## SOCIAL

### LA REGLE DES TROIS « T » : UN TOIT, UNE TERRE, UN TRAVAIL

Les représentants de plusieurs organisations de travailleurs marginalisés et de personnes en difficultés, se sont réunis en octobre 2014 autour du Pape en insistant sur les "3T" : terre, toit, travail. Voici le message que le Pape François leur adressa :

---

*Bonjour à nouveau,*

je suis heureux d'être avec vous, et je vous fais une confidence : c'est la première fois que je descends ici, je n'étais jamais venu. Comme je vous le disais, j'éprouve une grande joie et je vous souhaite une chaleureuse bienvenue.

Merci d'avoir accepté cette invitation à discuter des nombreux et graves problèmes qui affectent le monde d'aujourd'hui, vous qui vivez dans votre chair les inégalités et l'exclusion. Merci au cardinal Turkson pour son accueil, merci, Éminence, pour votre travail et pour vos paroles.

Cette rencontre des Mouvements populaires est un signe, un grand signe : vous êtes venus exposer en présence de Dieu, de l'Église et des hommes, une réalité qui est souvent passée sous silence. Les pauvres non seulement subissent l'injustice, mais ils luttent également contre elle ! Ils ne se contentent pas de promesses illusives, d'excuses ou d'alibis. Ils n'attendent pas non plus les bras croisés l'aide d'ONG, des programmes d'aide ou des solutions qui n'arrivent jamais ou qui, si elles arrivent, le font en ayant tendance soit à anesthésier, soit à apprivoiser, et cela est plutôt dangereux. Vous sentez que les pauvres n'attendent plus et veulent être acteurs ; ils s'organisent, étudient, travaillent, exigent et surtout pratiquent la

solidarité si spéciale qui existe entre ceux qui souffrent, entre les pauvres, et que notre civilisation semble avoir oublié, ou tout au moins a très envie d'oublier.

La solidarité est un mot qui ne plaît pas toujours ; je dirais que parfois, nous l'avons transformé en un gros mot, on ne peut pas le prononcer ; mais un mot est beaucoup plus que certains gestes de générosité ponctuels. C'est penser et agir en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l'appropriation des biens de la part de certains. C'est également lutter contre les causes structurelles de la pauvreté, de l'inégalité, du manque de travail, de terre et de logement, de la négation des droits sociaux et du travail. C'est faire face aux effets destructeurs de l'Empire de l'argent : les déplacements forcés, les émigrations douloureuses, la traite de personnes, la drogue, la guerre, la violence et toutes les réalités que beaucoup d'entre vous subissent et que nous sommes tous appelés à transformer. La solidarité, entendue dans son sens le plus profond, est une façon de faire l'histoire et c'est ce que font les mouvements populaires.

Notre rencontre ne répond pas à une idéologie. Vous ne travaillez pas avec les idées, vous travaillez avec des réalités comme celles que j'ai mentionnées et beaucoup d'autres que vous m'avez racontées. Vous avez les pieds dans la boue et les mains dans la chair. Vous sentez l'odeur des quartiers, du peuple, de la lutte ! Nous voulons

que l'on écoute votre voix qui, en général, est peu entendue. Sans doute parce qu'elle gêne, sans doute parce que votre cri dérange, sans doute parce que l'on a peur du changement que vous exigez, mais sans votre présence, sans aller réellement dans les périphéries, les bonnes intentions et les projets que nous écoutons souvent dans les conférences internationales restent limitées au domaine des idées, c'est mon projet.

On ne peut affronter le scandale de la pauvreté en promouvant des stratégies de contrôle qui ne font que tranquilliser et transformer les pauvres en des êtres apprivoisés et inoffensifs. Qu'il est triste de voir que, derrière de présumées œuvres altruistes, on réduit l'autre à la passivité, on le nie ou, pire encore, se cachent des affaires et des ambitions personnelles : Jésus les définirait hypocrites. Qu'il est beau en revanche lorsque nous voyons en mouvement des peuples et surtout leurs membres plus pauvres et jeunes. Là, on sent vraiment le vent de la promesse qui ravive l'espérance d'un monde meilleur. Que ce vent se transforme en ouragan d'espérance. Tel est mon désir.

Notre rencontre répond à un désir très concret, quelque chose que n'importe quel père, n'importe quelle mère, veut pour ses enfants : un désir qui devrait être à la portée de tous, mais qu'aujourd'hui, nous voyons avec tristesse toujours plus éloigné de la majorité des personnes : *terre, logement et travail*. C'est étrange, mais si je parle de cela, certains pensent que le Pape est communiste. On ne comprend pas que l'amour pour les pauvres est au centre de l'Évangile. Terre, logement et travail, ce pour quoi vous luttez, sont des droits sacrés. Exiger cela n'est pas du tout étrange, c'est la doctrine sociale de l'Église. Je m'arrête un peu sur chacun d'eux parce que vous les avez choisis comme mots d'ordre pour cette rencontre.

*Terre*. Au début de la création, Dieu créa l'homme gardien de son œuvre, en lui confiant la charge de la cultiver et de la protéger. Je vois qu'il y a ici des dizaines d'agriculteurs et d'agricultrices et je veux les féliciter, parce qu'ils gardent la terre, la cultivent, et le font en communauté. Je suis préoccupé par le déracinement de tant de frères agriculteurs qui souffrent à cause de cela, et non pas à cause des guerres ou des désastres naturels. La spéculation de terrains, la déforestation, l'appropriation de l'eau, les pesticides inadéquats, sont quelques-uns des maux qui arrachent l'homme à sa terre natale. Cette séparation douloureuse n'est pas seulement physique, mais également existentielle et spirituelle, parce qu'il existe une relation avec la terre, qui fait courir à la communauté rurale et son style de vie particulier le risque de décadence évidente, et même d'extinction.

L'autre dimension du processus déjà global est la faim. Lorsque la spéculation financière conditionne le prix des aliments, en les traitant comme une marchandise quelconque, des millions de personnes souffrent et meurent de faim. De l'autre côté, on jette des tonnes de nourriture. Cela est un véritable scandale. La faim est un crime. L'alimentation est un droit inaliénable. Je sais que certains de vous demandent une réforme agraire pour résoudre certains de ces problèmes et, permettez-moi de

dire que dans certains pays, et je cite ici le Compendium de la doctrine sociale de l'Église, « *la réforme agraire devient ainsi non seulement une nécessité politique, mais une obligation morale* » (cdse, n°300).

Ce n'est pas seulement moi qui le dis, mais c'est écrit dans le Compendium de la doctrine sociale de l'Église. S'il vous plaît, continuez de lutter pour la dignité de la famille rurale, pour l'eau, pour la vie, afin que tous puissent bénéficier des fruits de la terre.

Deuxièmement, *Logement*. Je l'ai déjà dit et je le répète : un logement pour chaque famille. Il ne faut jamais oublier que Jésus est né dans une étable parce qu'il n'y avait pas de place dans les auberges, que sa famille dut abandonner sa maison et fuir en Égypte, persécutée par Hérode. Aujourd'hui, il y a beaucoup de familles sans logement, parce qu'elles ne l'ont jamais eu ou parce qu'elles l'ont perdu pour diverses raisons. Famille et logement vont de pair ! Mais un toit, pour qu'il soit une maison, doit aussi avoir une dimension communautaire : le quartier, et c'est précisément dans le quartier que l'on commence à construire cette grande famille de l'humanité, à partir de ce qui est plus immédiat, de la coexistence avec le voisinage. Aujourd'hui, nous vivons dans d'immenses villes qui affichent leur modernité avec orgueil et même avec vanité. Des villes qui offrent d'innombrables plaisirs et bien-être pour une heureuse minorité, mais qui nie un logement à des milliers de nos voisins et frères, même des enfants, et on les appelle, élégamment, « *personnes sans domicile fixe* ». Il est curieux de voir que dans le monde des injustices, les euphémismes abondent. Une personne, une personne isolée, une personne marginalisée, une personne qui souffre de la pauvreté, de la faim, est une personne sans domicile fixe ; c'est une expression élégante, non ? Vous, continuez de chercher. Je pourrais me tromper dans certains cas, mais en général, derrière un euphémisme, il y a un délit.

Nous vivons dans des villes qui construisent des tours, des centres commerciaux, qui font des affaires immobilières, mais qui abandonnent une partie d'elles-mêmes dans les périphéries. Comme il fait mal d'apprendre que les habitations pauvres sont marginalisées, ou pire encore, que l'on veut les déraciner ! Les images des évacuations forcées, des grues qui démolissent les baraques, sont des images semblables à celles de la guerre. C'est ce que l'on voit aujourd'hui.

Vous savez que dans les quartiers populaires où beaucoup d'entre vous vivent subsistent des valeurs désormais oubliées dans les centres enrichis. Ces lieux d'habitation sont bénis par une riche culture populaire, là, l'espace public n'est pas seulement un simple lieu de transit, mais une extension de sa propre maison, un lieu où créer des liens avec le voisinage. Comme elles sont belles les villes qui dépassent la méfiance malsaine et qui intègrent ceux qui sont différents et qui font de cette intégration un nouveau facteur de développement ! Comme elles sont belles les villes qui, dans la planification de leur architecture aussi, sont pleines d'espaces qui unissent, qui mettent en relation, qui favorisent la reconnaissance de l'autre ! Donc, ni déracinement, ni marginalisation : il faut

suivre la voie de l'intégration urbaine ! Ce mot doit remplacer entièrement le mot déracinement, à présent, mais également ces projets qui entendent repeindre les quartiers pauvres, embellir les périphéries, et « maquiller » les blessures sociales au lieu de les soigner en promouvant une intégration authentique et respectueuse. C'est une sorte d'architecture de façade, non ? Et cela va dans cette direction. Continuons à travailler afin que toutes les familles aient un logement et afin que tous les quartiers aient une infrastructure adéquate (tout-à-l'égout, électricité, gaz, pavage des rues), et je continue : écoles, hôpitaux, postes de secours, centres sportifs et toutes ces choses qui créent des liens et qui unissent, l'accès à la santé — je l'ai déjà dit — à l'éducation et à la garantie de la propriété.

Troisièmement, *Travail*. Il n'existe pas de pire pauvreté matérielle — je tiens à le souligner — que celle qui ne permet pas de gagner de quoi manger et prive de la dignité du travail. Le chômage des jeunes, le travail au noir et le manque de droits du travail ne sont pas inévitables, ils sont le résultat d'un choix de société préalable, d'un système économique qui place les bénéficiaires au-dessus de l'homme, si le bénéfice est économique, au-dessus de l'humanité ou au-dessus de l'homme, ce sont les effets d'une culture du rebut qui considère l'être humain en soi comme un bien de consommation, que l'on peut utiliser, puis jeter.

Aujourd'hui une nouvelle dimension s'ajoute au phénomène de l'exploitation et de l'oppression, une nuance imagée et dure de l'injustice sociale ; ceux qui ne peuvent pas s'intégrer, les exclus sont des rebus, des « excédents ». C'est la culture du rebut, et sur ce point je voudrais ajouter quelque chose que je n'ai pas écrit ici, mais qui vient de me venir à l'esprit. Cela arrive quand au centre d'un système économique se trouve le Dieu argent et non l'homme, la personne humaine. Oui, au centre de tout système social ou économique doit se trouver la personne, image de Dieu, créée pour être le dénominateur de l'univers. Quand la personne est déplacée et qu'arrive le dieu argent se produit ce renversement des valeurs.

Et pour l'illustrer, je rappelle ici un enseignement qui remonte environ à l'an 1200. Un rabbin juif expliquait à ses fidèles l'histoire de la tour de Babel et il racontait donc que, pour fabriquer cette tour, il fallait fournir un grand effort ; il fallait fabriquer des briques, et pour fabriquer les briques il fallait faire de la boue et apporter de la paille, et mélanger la boue avec la paille, la couper ensuite en carrés, puis la faire sécher, puis la cuire, et quand les briques étaient cuites et refroidies, les apporter pour construire la tour.

Si une brique tombait — ce travail avait tellement coûté —, cela devenait presque une tragédie nationale. Celui qui l'avait laissée tomber était puni ou chassé, je ne sais pas bien ce qu'on lui faisait, mais en revanche si un ouvrier tombait, il ne se passait rien. Cela arrive quand la personne est placée au service du dieu argent ; et c'est un rabbin juif qui le racontait en 1200, en expliquant ces choses horribles.

En ce qui concerne le rebut nous devons aussi être un peu attentif à ce qui se passe dans notre société. Je répète des choses que j'ai déjà dites et qui se trouvent dans *Evangelii gaudium*. Aujourd'hui, on met les enfants au rebut, en effet le taux de natalité a diminué dans de nombreux pays de la terre, ou alors on refuse les enfants par manque de nourriture ou parce qu'on les tue avant leur naissance ; des enfants au rebut.

On met les personnes âgées au rebut parce qu'elles ne servent pas, elles ne produisent pas ; ni les enfants ni les personnes âgées ne produisent, alors, avec des systèmes plus ou moins sophistiqués, on les abandonne lentement et à présent, étant donné que dans cette crise il faut retrouver un certain équilibre, nous assistons à une troisième mise au rebut très douloureuse : la mise au rebut des jeunes. Des millions de jeunes — je ne cite pas le nombre parce que je ne le connais pas exactement et celui que j'ai lu me paraît un peu exagéré — des millions de jeunes sont écartés du travail, laissés au chômage.

Dans les pays européens, et il s'agit-là de statistiques très claires, ici en Italie, les jeunes au chômage sont un peu plus de quarante pour cent ; vous savez ce que cela signifie quarante pour cent de jeunes, une génération entière, on efface une génération entière pour conserver l'équilibre. Dans un autre pays européen, le nombre dépasse cinquante pour cent, et dans ce même pays des cinquante pour cent, on arrive à soixante pour cent dans le sud. Ce sont des chiffres clairs, ceux du rebut. Des enfants au rebut, des personnes âgées au rebut, qui ne produisent pas, et nous devons sacrifier une génération de jeunes, des jeunes au rebut, pour pouvoir conserver et rééquilibrer un système dans lequel, au centre, il y a le dieu argent et non la personne humaine.

Malgré cette culture du rebut, cette culture des excédents, un grand nombre d'entre vous, à l'exclusion des travailleurs, qui êtes en excédent pour ce système, vous avez inventé votre travail avec tout ce qui semblait ne plus pouvoir être utilisé. Grâce à votre habileté artisanale, que Dieu vous a donnée, votre recherche, votre solidarité, votre travail communautaire, votre économie populaire, vous avez réussi, vous êtes en train de réussir... Et, laissez-moi le dire, ce n'est pas seulement du travail, mais de la poésie ! Merci.

Déjà à présent, chaque travailleur, qu'il appartienne ou non au système officiel du travail salarié, a droit à une rémunération digne, à la sécurité sociale et à une retraite. Ici il y a les *cartoneros*, ceux qui recyclent, les vendeurs ambulants, les tailleurs, les artisans, les pêcheurs, les maçons, les mineurs, les ouvriers d'entreprises relancées, les membres de coopératives en tous genres et des personnes qui exercent les métiers les plus communs, qui sont exclues des droits des travailleurs, auxquelles est niée la possibilité d'avoir un syndicat, qui n'ont pas une rémunération adaptée et stable. Je désire aujourd'hui unir ma voix à la leur et les accompagner dans la lutte.

Au cours de cette rencontre, vous avez parlé de *Paix et Écologie*. C'est logique : il ne peut pas y avoir de terre, il ne peut pas y avoir de travail si nous n'avons pas la paix et si nous détruisons la planète. Ce sont des thèmes si importants que les peuples et leurs organisations de base

ne peuvent pas les ignorer. Ils ne peuvent pas demeurer seulement entre les mains des dirigeants et des hommes politiques. Tous les peuples de la terre, tous les hommes et les femmes de bonne volonté, tous nous devons élever la voix en défense de ces deux précieux dons : la paix et la nature. Notre sœur la mère terre, comme l'appelait saint François d'Assise.

J'ai dit il n'y a pas longtemps, et je le répète, que nous vivons la troisième guerre mondiale, mais fragmentée. Il existe des systèmes économiques qui doivent faire la guerre pour survivre. Alors on fabrique et on vend des armes et ainsi les bilans des économies qui sacrifient l'homme sur l'autel de l'idole de l'argent réussissent évidemment à se rétablir. Et l'on ne pense pas aux enfants affamés dans les camps de réfugiés, on ne pense pas aux séparations forcées, on ne pense pas aux maisons détruites, on ne pense même pas aux nombreuses vies détruites. Que de souffrance, que de destruction, que de douleur ! Aujourd'hui, chères sœurs et chers frères, s'élève de tous les lieux de la terre, de chaque peuple, de chaque cœur et des mouvements populaires, le cri de la paix : Jamais plus la guerre !

Un système économique axé sur le dieu argent a aussi besoin de piller la nature pour soutenir le rythme frénétique de consommation qui lui est propre. Le changement climatique, la perte de la biodiversité, la déforestation font déjà apparaître leurs effets dévastateurs dans les grandes catastrophes auxquelles nous assistons, et ceux qui en souffrent le plus c'est vous, les humbles, vous qui vivez près des côtes dans des logements précaires ou qui êtes vulnérables économiquement, au point de tout perdre lors d'une catastrophe naturelle. Frères et sœurs, la création n'est pas une propriété dont nous pouvons disposer selon notre bon vouloir ; et encore moins la propriété de quelques personnes seulement, d'un petit nombre. La création est un don, c'est un cadeau, un don merveilleux que Dieu nous a donné pour que nous en prenions soin et l'utilisions au profit de tous, toujours avec respect et gratitude. Peut-être savez-vous que je prépare une encyclique sur l'écologie : soyez certains que vos préoccupations seront présentes dans celle-ci. Je remercie, j'en profite pour remercier pour la lettre que m'ont faite parvenir les membres de la *Via Campesina*, la Fédération des *cartoneros* et tant d'autres frères à ce propos.

Nous parlons de terre, de travail, de logement. Nous parlons de travail pour la paix et de prendre soin de la nature. Mais alors, pourquoi nous habituons-nous à voir que l'on détruit le travail digne, que l'on expulse tant de familles, que l'on chasse les paysans, que l'on fait la guerre et que l'on abuse de la nature ? Parce que dans ce système l'homme, la personne humaine, a été ôtée du centre et a été remplacée par autre chose. Parce qu'on rend un culte idolâtre à l'argent. Parce que l'indifférence s'est mondialisée ! L'indifférence s'est mondialisée : que m'importe ce qui arrive aux autres tant que je défends ce qui m'appartient ? *Parce que le monde a oublié Dieu, qui est Père ; il est devenu orphelin parce qu'il a mis Dieu de côté.* Certains d'entre vous ont dit qu'on ne peut plus supporter ce système. Nous devons le changer, nous devons

replacer au centre la dignité humaine et, sur ce pilier, doivent être construites les structures sociales alternatives dont nous avons besoin. Il faut le faire avec courage, mais aussi avec intelligence. Avec ténacité, mais sans fanatisme. Avec passion, mais sans violence. Et tous ensemble, en affrontant les conflits sans y rester piégés, en cherchant toujours à résoudre les tensions pour parvenir à un niveau supérieur d'unité, de paix et de justice. Nous chrétiens, nous avons quelque chose de très beau, une ligne d'action, un programme, pourrions-nous dire, révolutionnaire. Je vous recommande vivement de le lire, de lire les béatitudes qui sont contenues dans le chapitre 5 de saint Matthieu et 6 de saint Luc (cf. *Mt* 5,3 et *Lc* 6,20), et de lire le passage de Matthieu 25. Je l'ai dit aux jeunes à Rio de Janeiro, dans ces deux passages se trouve le programme d'action.

Je sais que parmi vous se trouvent des personnes de différentes religions, métiers, idées, cultures, pays et continents. Aujourd'hui, vous pratiquez ici la culture de la rencontre, si différente de la xénophobie, de la discrimination et de l'intolérance que nous voyons si souvent. Entre les exclus se produit cette rencontre de culture où l'ensemble n'efface pas la particularité, l'ensemble n'efface pas la particularité. C'est pourquoi j'aime l'image du polyèdre, une figure géométrique qui a de nombreuses facettes différentes. Le polyèdre reflète la confluence de toutes les diversités qui, dans celui-ci, conservent l'originalité. Rien ne se dissout, rien ne se détruit, rien ne domine rien, tout s'intègre, tout s'intègre. Aujourd'hui, vous êtes en train de chercher la synthèse entre ce qui est local et ce qui est mondial. Je sais que vous travaillez chaque jour à des choses proches, concrètes, sur votre territoire, sur votre lieu de travail : je vous invite également à continuer à chercher cette perspective plus ample ; que vos rêves volent haut et embrassent le tout ! C'est pourquoi me semble importante la proposition, dont certains d'entre vous m'ont parlé, que ces mouvements, ces expériences de solidarité qui grandissent du bas, du sous-sol de la planète, confluent, soient davantage coordonnées, se rencontrent, comme vous l'avez fait au cours de ces journées. Attention, ce n'est jamais un bien d'enfermer le mouvement dans des structures rigides, c'est pourquoi j'ai dit se rencontrer, et cela l'est encore moins de chercher à l'absorber, à le diriger ou à le dominer ; les mouvements libres ont leur propre dynamique, mais oui, nous devons chercher à marcher ensemble. Nous sommes dans cette salle, qui est l'ancienne salle du synode, maintenant il y en a une nouvelle, et synode signifie précisément « *marcher ensemble* » : que cela soit un symbole du processus que vous avez lancé et que vous menez de l'avant !

Les mouvements populaires expriment la nécessité urgente de revitaliser nos démocraties, si souvent détournées par d'innombrables facteurs. Il est impossible d'imaginer un avenir pour la société sans la participation, en tant qu'acteurs, des grandes majorités et ce rôle d'acteur transcende les processus logiques de la démocratie formelle. La perspective d'un monde de paix et de justice durable nous demande de dépasser l'*assistentialisme* paternaliste, exige que nous créions de

nouvelles formes de participation qui incluent les mouvements populaires et animent les structures de gouvernement locales, nationales et internationales, avec le torrent d'énergie morale qui naît de la participation des exclus à la construction d'un avenir commun. Et cela avec une âme constructive, sans ressentiment, avec amour.

Je vous accompagne de tout cœur sur ce chemin. Disons ensemble de tout notre cœur : aucune famille sans logement, aucun agriculteur sans terre, aucun travailleur sans droits, aucune personne sans la dignité que donne le travail.

Chers frères et sœurs : continuez votre lutte, vous nous faites du bien à tous. C'est comme une bénédiction

d'humanité. Je vous laisse en souvenir, en cadeau, et avec ma bénédiction, plusieurs chapelets qui ont été fabriqués par des artisans, des *cartoneros* et des travailleurs de l'économie populaire de l'Amérique latine.

Et en vous accompagnant, je prie *pour* vous, je prie *avec* vous et je désire demander à Dieu le Père de vous accompagner et de vous bénir, de vous combler de son amour et de vous accompagner sur le chemin, en vous donnant en abondance cette force qui nous tient debout : cette force est l'espérance, l'espérance qui ne déçoit pas. Merci.

© Libreria Editrice Vaticana - 2014

---

DIMANCHE 21 SEPTEMBRE 2025 – 25<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

---

### Lecture du livre du prophète Amos (*Am 8, 4-7*)

Écoutez ceci, vous qui écrasez le malheureux pour anéantir les humbles du pays, car vous dites : « Quand donc la fête de la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous puissions vendre notre blé ? Quand donc le sabbat sera-t-il fini, pour que nous puissions écouler notre froment ? Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix et fausser les balances. Nous pourrions acheter le faible pour un peu d'argent, le malheureux pour une paire de sandales. Nous vendrons jusqu'aux déchets du froment ! » Le Seigneur le jure par la Fierté de Jacob : Non, jamais je n'oublierai aucun de leurs méfaits. – Parole du Seigneur.

### Psaume 112 (113), 1-2, 5-6, 7-8

Louez, serviteurs du Seigneur,  
louez le nom du Seigneur !  
Béni soit le nom du Seigneur,  
maintenant et pour les siècles des siècles !

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ?  
Lui, il siège là-haut.  
Mais il abaisse son regard  
vers le ciel et vers la terre.

De la poussière il relève le faible,  
il retire le pauvre de la cendre  
pour qu'il siège parmi les princes,  
parmi les princes de son peuple.

### Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre à Timothée (*1 Tm 2, 1-8*)

Bien-aimé, j'encourage, avant tout, à faire des demandes, des prières, des intercessions et des actions de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité, afin que nous puissions mener notre vie dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité. Cette prière est bonne et agréable à Dieu notre Sauveur, car il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité. En effet, il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a aussi qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes : un homme, le Christ Jésus, qui s'est donné lui-même en rançon pour tous. Aux temps fixés, il a rendu ce témoignage, pour lequel j'ai reçu la

charge de messager et d'apôtre – je dis vrai, je ne mens pas – moi qui enseigne aux nations la foi et la vérité. Je voudrais donc qu'en tout lieu les hommes prient en élevant les mains, saintement, sans colère ni dispute. – Parole du Seigneur.

### Alléluia. (*cf. 2 Co 8, 9*)

Jésus Christ s'est fait pauvre, lui qui était riche, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (*Lc 16, 1-13*)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Un homme riche avait un gérant qui lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens. Il le convoqua et lui dit : 'Qu'est-ce que j'apprends à ton sujet ? Rends-moi les comptes de ta gestion, car tu ne peux plus être mon gérant.' Le gérant se dit en lui-même : 'Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gestion ? Travailler la terre ? Je n'en ai pas la force. Mendier ? J'aurais honte. Je sais ce que je vais faire, pour qu'une fois renvoyé de ma gérance, des gens m'accueillent chez eux.' Il fit alors venir, un par un, ceux qui avaient des dettes envers son maître. Il demanda au premier : 'Combien dois-tu à mon maître ?' Il répondit : 'Cent barils d'huile.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu ; vite, assieds-toi et écris cinquante.' Puis il demanda à un autre : 'Et toi, combien dois-tu ?' Il répondit : 'Cent sacs de blé.' Le gérant lui dit : 'Voici ton reçu, écris 80'. Le maître fit l'éloge de ce gérant malhonnête car il avait agi avec habileté ; en effet, les fils de ce monde sont plus habiles entre eux que les fils de la lumière. Eh bien moi, je vous le dis : Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête, afin que, le jour où il ne sera plus là, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose est digne de confiance aussi dans une grande. Celui qui est malhonnête dans la moindre chose est malhonnête aussi dans une grande. Si donc vous n'avez pas été dignes de confiance pour l'argent malhonnête, qui vous confiera le bien véritable ? Et si, pour ce qui est à autrui, vous n'avez pas été dignes de confiance, ce qui vous revient, qui vous le donnera ? Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas

servir à la fois Dieu et l'argent. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

### PRIERES UNIVERSELLES

*Comme nous y invite aujourd'hui l'apôtre Paul, dans « une vraie prière », « levons les mains vers le ciel », au nom de Jésus Christ, « seul médiateur entre Dieu et les hommes ».*

Prions pour tous les hommes à travers le monde entier... (Silence) Que le Seigneur leur donne de découvrir son visage de tendresse et de pardon ! Par Jésus Christ, ton Serviteur, nous te prions, Seigneur !

Prions pour les chefs d'état et ceux qui ont des responsabilités... (Silence) Que le Seigneur leur accorde de rechercher inlassablement les chemins de la justice et de

la paix ! Par Jésus Christ, ton Serviteur, nous te prions, Seigneur !

Prions pour tous ceux qui n'en peuvent plus d'être exploités et humiliés... (Silence) Fasse le Seigneur que leur voix soit enfin entendue et leur dignité reconnue... Par Jésus Christ, ton Serviteur, nous te prions, Seigneur !

Pour nous-mêmes, pour nos absents, pour notre communauté... (Silence) Fasse le Seigneur que nous puissions mener notre vie dans le calme et la sécurité... Par Jésus Christ, ton Serviteur, nous te prions, Seigneur !

*Dieu qui « veut que tous les hommes soient sauvés, et arrivent à connaître pleinement la vérité », écoute ton peuple en prière : Accorde-nous de faire à nouveau le choix de Jésus Christ et de nous engager à sa suite sur les chemins du partage et de la solidarité. Lui, le « seul médiateur » entre toi et les hommes, qui règne avec toi pour les siècles des siècles. Amen.*

### COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

La parabole que l'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui nous présente (cf. Lc 16,1-13), nous apparaît un peu difficile à comprendre. Jésus raconte une histoire de corruption : un intendant malhonnête, qui vole puis, découvert par son patron, agit avec ruse pour sortir de cette situation. Nous nous demandons : en quoi consiste cette ruse — l'homme qui l'utilise est corrompu — et que veut nous dire Jésus ?

Il émerge du récit de cet intendant corrompu qu'il finit par avoir des problèmes parce qu'il a dilapidé les biens de son maître : à présent, il devra rendre compte et perdra son travail. Mais lui ne s'avoue pas vaincu, il ne se résigne pas à son destin et n'agit pas en victime ; au contraire, il agit immédiatement avec ruse, il cherche une solution, il est entreprenant. Jésus prend appui sur cette histoire pour nous lancer une première provocation : « *Les fils de ce monde — dit-il — sont plus avisés envers leurs propres congénères que les fils de la lumière* » (v.8). C'est-à-dire qu'il arrive que qui agit dans les ténèbres, selon certains critères mondains, sait s'en tirer même dans les difficultés, sait être plus rusé que les autres ; au contraire, les disciples de Jésus, c'est-à-dire nous, sommes parfois endormis, ou bien nous sommes ingénus, nous ne savons pas prendre l'initiative pour chercher une issue dans les difficultés (cf. *Evangelii gaudium*, n°24). Par exemple, je pense aux moments de crise personnelle, sociale, mais également ecclésiale : nous nous laissons parfois vaincre par le découragement, ou nous nous laissons aller aux plaintes et à l'apitoiement. Au contraire — dit Jésus — nous pourrions aussi être *habiles* selon l'Évangile, être *alertes* et *attentifs* pour discerner la réalité, être *créatifs* pour chercher de bonnes solutions, pour nous-mêmes et pour les autres.

Mais il y a également un autre enseignement que Jésus nous offre. En effet, en quoi consiste la ruse de l'intendant ? Il décide de faire une ristourne aux débiteurs, ainsi il s'en

fait des amis, en espérant qu'ils puissent l'aider quand le maître le chassera. Auparavant, il accumulait les richesses pour lui-même, à présent, il les utilise pour se faire des amis qui l'aideront à l'avenir. Par la même voie, voler. Jésus nous offre alors un enseignement sur l'*usage des biens* : « *Faites-vous des amis avec le malhonnête Argent, afin qu'au jour où il viendra à manquer, ceux-ci vous accueillent dans les tentes éternelles* » (v.9). C'est-à-dire que pour hériter de la vie éternelle, il ne sert à rien d'accumuler les biens de ce monde, mais ce qui compte est la charité qui nous aurons vécue dans nos relations fraternelles. Voilà donc l'invitation de Jésus : n'utilisez pas les biens de ce monde uniquement pour vous-mêmes et pour vos égoïsmes, mais servez-vous en pour établir des amitiés, pour créer de bonnes relations, pour agir dans la charité, pour promouvoir la fraternité et prendre soin des plus faibles. Frères et sœurs, dans le monde d'aujourd'hui aussi, il existe des histoires de corruption comme celle de l'Évangile ; des conduites malhonnêtes, des politiques iniques, des égoïsmes qui dominent les choix des personnes et des institutions, et tant d'autres situations obscures. Mais à nous, chrétiens, il n'est pas permis de nous décourager, pire encore, de laisser aller, de rester indifférents. Au contraire, nous sommes appelés à être créatifs en faisant le bien, avec la prudence et l'habileté de l'Évangile, en utilisant les biens de ce monde — non seulement ceux matériels, mais tous les dons que nous avons reçus du Seigneur — non pas pour nous enrichir nous-mêmes, mais pour engendrer l'amour fraternel et l'amitié sociale. Cela est très important : engendrer l'amitié sociale par notre comportement.

Prions la Très Sainte Vierge Marie pour qu'elle nous aide à être comme elle pauvres d'esprit et riches de charité réciproque.

© Libreria Editrice Vaticana – 2022

**ENTRÉE :**

- 1- C'est toi, Seigneur, notre joie  
C'est toi, Seigneur, qui nous rassembles  
C'est toi qui nous unis, dans ton amour.
- 2- Seigneur, tu guides nos pas  
Le monde a tant besoin de toi  
Le monde a tant besoin de ton amour.
- 3- Tu sais le poids de nos peines  
Tu sais l'espoir qui nous soulève  
Tu marches auprès de nous, dans ton amour.
- 4- Voici le jour du Seigneur  
Ton peuple cherche ta parole  
pour vivre chaque jour dans ton amour.

**KYRIE :** *Coco II – MHN p.27*

**GLOIRE À DIEU :** *Léon MARERE*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.  
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.  
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.  
Te haamaitai nei matou ia oe  
no to oe hanahana rahi a'e,  
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,  
te Atua te Metua Manahope e.  
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,  
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,  
te Tamaiti a te Metua.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.  
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.  
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,  
aroha mai ia matou.  
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,  
o oe e te Varua-Maitai,  
i roto i te hanahana o te Metua.  
Amene.

**PSAUME :** *partition*

Béni soit le nom du seigneur maintenant et à jamais,  
béni soit le nom du Seigneur maintenant et à jamais.

**ACCLAMATION :** *NOUVEAU – MH n°2 p.60*

Alléluia, alléluia, alléluia, amen.

**PROFESSION DE FOI :**

*Voir page 15..*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Entend nos prières, entend nos voix,  
entend nos prières, monter vers toi.

**OFFERTOIRE :**

- R-On ne peut servir deux maîtres,  
sans que l'un d'eux soit trompé,  
un jour il faut admettre, un jour il faut décider.
- 1- Décide qui tu veux suivre, à qui tu veux t'attacher,  
celui pour qui tu veux vivre, à qui tu veux tout donner.
  - 2- Le monde offre ses richesses, mais Jésus t'offre sa vie,  
oh donnes lui ta jeunesse, c'est lui la vraie liberté.

**SANCTUS :** *Coco I – MH p.26*

**ANAMNESE :** *Coco*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu e,  
e Ietu e, te faateitei nei matou i to'oe na, ti'a faahoura'a  
e tae noatu i to'oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

**NOTRE PÈRE :** *Dédé I*

**AGNUS :** *Coco IV - tahitien*

**COMMUNION :**

- R-Regardez l'humilité de Dieu, (*ter*)  
et faites lui hommage de vos cœurs.
- 1- Admirable grandeur étonnante bonté,  
du Maître de l'univers, qui s'humilie pour nous  
au point de se cacher, dans une petite hostie de pain.
  - 2- Faites-vous tout petit, vous aussi devant Dieu,  
pour être élevé par lui, ne gardez rien pour vous,  
offrez-vous tout entier, à ce Dieu qui se donne à vous.

**ENVOI :** *Médéric BERNARDINO*

- R-A himene Magnificat, magnificat,  
ia Maria Ari'i vahine no te Hau e.
- 1- Te faateitei nei, ta'u Varua i te Fatu e  
ua 'oa'oa ta'u mafatu i te Atua i to'u faaora,  
O 'oia i hi'o aroha mai, i te haeha'a o tana tavini nei,  
mai teie atu nei e parau mai,  
te mau u'i ato'a e ao rahi to'u.
  - 2- No te mea e mau ohipa maere,  
ta te Manahope i rave no'u, e mo'a tona i'oa,  
e vai tona aroha, i te feia e mata'u iana.  
Ua faite mai 'oia te puai o tona rima,  
ua haapurara 'ioa te feia man'o te'ote'o,  
u ahuri oia, i te feia mana, i raro to ratou terono.

**ENTRÉE :**

- 1- Trouver dans ma vie ta présence  
Tenir une lampe allumée  
Choisir avec toi la confiance  
Aimer et se savoir aimer.
- 2- Croiser ton regard dans le doute  
Brûler à l'écho de ta voix  
Rester pour le pain de la route  
Savoir reconnaître ton pas.
- 3- Ouvrir quand tu frappes à ma porte  
Briser les verrous de la peur  
Savoir tout ce que tu m'apportes  
Rester et devenir meilleur.

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE :** *français*

**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.  
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
pour ton immense gloire,  
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.  
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,  
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
prends pitié de nous  
Toi qui enlèves les péchés du monde,  
reçois notre prière ;  
Toi qui es assis à la droite du Père,  
prends pitié de nous.  
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,  
Toi seul es le Très-Haut,  
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit  
Dans la gloire de Dieu le Père.  
Amen.

**PSAUME :**

Je t'exalte ô roi mon Dieu  
Je bénis ton nom à jamais  
Je veux te bénir chaque jour  
Loué ton nom toujours et à jamais.

**ACCLAMATION :**

Allé alléluia Allé alléluia Alléluia Alléluia Alléluia  
Allé alléluia !

**PROFESSION DE FOI :**

*Voir page 15.*

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Hakarare mai e Ietu i ta matou nei Pure  
Hakatika mai, ka porotu mai e Ietu.

**OFFERTOIRE :**

- 1- Je m'abandonne à toi,  
Je m'en remets à toi,  
Je ne désire rien que d'être entre tes mains,  
que d'être près de toi
- 2- Accepte mes souffrances, ô Jésus,  
Accueille mes malchances, ô Jésus  
Et ce désir immense de vivre en transparence,  
Désormais près de toi.
- 3- Accepte mes silences, ô Jésus,  
Mes jours sans espérances, ô Jésus,  
Et ce désir si dense que tu sois feu intense  
Et que je sois le bois

**SANCTUS :** *William TEVARLA - tabitien*

**ANAMNESE :**

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)  
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)  
U hua mai oe (*u hua mai oe*)  
Te Hatu Ietu (*te Hatu Ietu*).

**NOTRE PÈRE :** *Léon MARERE - tabitien*

**AGNUS :** *français*

**COMMUNION :**

- 1- Je crois en toi mon sauveur ressuscité  
Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi  
Je veux garder la fierté du baptisé  
Ta force me conduit Seigneur tu es ma joie
- R-O Seigneur (*O Seigneur*) O Seigneur (*O Seigneur*)  
toi le maître de la vie  
Je chante avec amour ta gloire, ô Jésus-Christ.
- 2- Je t'aimerai mon sauveur ressuscité  
Et j'aimerai tous mes frères les humains  
Je veux aider à bâtir dans l'unité  
Le monde fraternel où nous vivrons demain

**ENVOI :**

- 1- Souviens-toi de celle qui priait pour toi  
Aujourd'hui tu as rencontré Jésus  
Mais un jour, il faudra passer par la croix  
Cette croix glorieuse de notre Sauveur Jésus.
- R-Tenons-nous main par la main mes frères (sœurs)  
Soyons de vrais témoins d'amour  
Car Jésus compte sur toi et moi  
Te vai Ora, te Vai, te Vai Ora.

**ENTRÉE :**

Dieu Tout Puissant quand mon cœur considère  
 Tout l'univers créé par ton pouvoir,  
 Le ciel d'azur, les éclairs, le tonnerre,  
 Le clair matin et les ombres du soir,  
 De tout mon être alors s'élève un chant :  
 Dieu tout puissant, que Tu es grand !

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE :** *tabitien*

**GLOIRE À DIEU :**

*Voir page 14.*

**PSAUME :**

Louez le nom du Seigneur :  
 De la poussière il relève le faible.

**ACCLAMATION :** *Alléluia*

**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,  
 Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
 de l'univers visible et invisible.  
 Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
 le Fils unique de Dieu,  
 né du Père avant tous les siècles :  
 Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
 vrai Dieu, né du vrai Dieu,  
 Engendré, non pas créé,  
**consubstantiel au Père ;**  
 et par lui tout a été fait.  
 Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
 il descendit du ciel ;  
 Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
 et s'est fait homme.  
 Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
 il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.  
 Il ressuscita le troisième jour,  
 conformément aux Écritures,  
 et il monta au ciel ;  
 il est assis à la droite du Père.  
 Il reviendra dans la gloire,  
 pour juger les vivants et les morts ;  
 et son règne n'aura pas de fin.  
 Je crois en l'Esprit Saint,  
 qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
 il procède du Père et du Fils ;  
 Avec le Père et le Fils,  
 il reçoit même adoration et même gloire ;  
 il a parlé par les prophètes.  
 Je crois en l'Église,  
 une, sainte, catholique et apostolique.  
 Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.  
 J'attends la résurrection des morts  
 et la vie du monde à venir.  
 Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

O Seigneur, Dieu de Tendresse  
 Nous voici petits devant Toi  
 Vers Toi, montent nos prières  
 Dieu, notre Père.

**OFFERTOIRE :**

1- Quand je contemple ta sainteté  
 Et quand je contemple ta beauté,  
 Et quand toutes les choses pâlisent  
 À ta lumière.  
 Quand j'ai trouvé la joie près de ton cœur,  
 Quand je m'enveloppe de ton amour,  
 Et quand toutes les choses pâlisent  
 À ta lumière.

R-Oh ! je T'adore, oui, je T'adore.  
 Si je vis, Seigneur, C'est pour T'adorer.

**SANCTUS :** *tabitien*

**ANAMNESE :** *français*

**NOTRE PÈRE :** chanté - *français*

**AGNUS :** *tabitien*

**COMMUNION :**

1- Je viens me prosterner, émerveillé par ta beauté  
 O mon Dieu, je viens m'agenouiller  
 Le cœur inondé par tes bienfaits ô mon Dieu.  
 R- Quand Tu poses ta main comme on ouvre un chemin  
 Ton cœur se donne à moi, amour parfait immérité  
 Quand vers Toi je reviens mes peurs ne sont plus rien  
 J'étais perdu sans Toi, mais me voici  
 Ressuscité quand Tu poses ta main.  
 2- Perdu dans mes péchés, désespéré  
 Je me tournais vers les cieux, posé dans le silence  
 En ta présence pour t'invoquer ô mon Dieu.

**ENVOI :**

Merci d'un cœur reconnaissant,  
 Merci au Seigneur trois fois Saint,  
 Merci car Il a donné Jésus-Christ Son Fils.  
 Maintenant le faible dit : « je suis fort »  
 Le pauvre dit : « je suis riche. »  
 Dieu a fait de grandes choses pour nous.  
 Merci, merci Seigneur, merci.

LES CATHE-MESSES

**Samedi 20 septembre 2025**

18h00 : **Messe** : Familles WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT, BOCCECHIAMPE ;

**Dimanche 21 septembre 2025**

25<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;  
 08h00 : **Messe** : Marie-Madeleine YVARS (+) ;  
 09h15 : **Catéchèse pour les enfants** ;  
 18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

**Lundi 22 septembre 2025**

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Pour la conversion des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du purgatoire ;  
 17h30 : **Catéchèse pour les adultes** ;

**Mardi 23 septembre 2025**

Saint Pio de Pietrelcina, prêtre – Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : LAINE Joseph (+), et sa famille ;

**Mercredi 24 septembre 2025**

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : LAI WOA Jean et Marie Claire (+) ;  
 12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

**Jeudi 25 septembre 2025**

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : LAI Simon et sa famille ;

**Vendredi 26 septembre 2025**

Saints Côme et Damien, martyrs - vert

05h50 : **Messe** : John LAINE et sa famille ;  
 14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

**Samedi 27 septembre 2025**

Saint Vincent de Paul, prêtre – Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Charlène et sa famille ;  
 18h00 : **Messe** : Guy, Madeleine et Iris DROLLET, Madeleine, et Christian MIRAKIAN, Turia ROUX JAMET ;

**Dimanche 28 septembre 2025**

26<sup>EME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

JOURNEE MONDIALE DU MIGRANT ET DU REFUGIE

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;  
 08h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;  
 09h15 : **Baptême** de Lyor et Agathe ;  
 09h15 : **Catéchèse pour les enfants** ;  
 18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

LES CATHE-ANNONCES



**RENTREE DE LA CATECHESE DES ENFANTS  
 A LA CATHEDRALE**

**LE DIMANCHE DE 9H15 A 10H30  
 AU PRESBYTERE – 1<sup>ER</sup> ETAGE**

**14 SEPTEMBRE : INSCRIPTION  
 21 SEPTEMBRE : ACCUEIL DES ENFANTS**

LES REGULIERS

**Messes : Semaine :**

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

**Dimanche :**

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

**Office des Laudes :** du lundi au samedi à 05h30 ;

**Confessions :** Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
 ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

**SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE**  
**Relevé d'identité bancaire :**  
**C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete**

**Identifiant national de compte bancaire**

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34
<b>Iban</b>			
FR7614168000011400733130134			
<b>Bic</b>			
OFTPPFT1XXX			